journal

ligne minière Schefferville/Sept-Iles, dans le Québec du Nord, des convois de deux cent trente wagons transportent vingt-cinq mille tonnes de minerai de fer sur cinq cent soixante kilomètres.

■ **Tunnel sous-marin.** La Colombie-Britannique, province canadienne qui borde l'océan Pacifique, envisage de construire un tunnel qui relierait l'île Vancouver au continent à travers le détroit de Géorgie. La distance à franchir est d'une quarantaine de kilomètres. Ce ne sont pas les moyens techniques qui feraient défaut (le Japon achèvera bientôt un tunnel sous-marin de cinquante-deux kilomètres), mais l'investissement serait d'un montant très élevé : 3 milliards de dollars canadiens, prévoit-on, soit environ 10,5 milliards de francs français. Les promoteurs du projet font valoir que la desserte de l'île Vancouver réclamera de toute façon de très grosses dépenses. L'île est reliée au continent par un va-et-vient incessant de traversiers (ferries) qui transportent voitures particulières, camions et wagons de chemin de fer. Or, des attentes de trois ou quatre heures aux embarcadères ne sont pas exceptionnelles en périodes de pointe, bien que le parc soit de vingt-cinq traversiers. Et le trafic doit augmenter de 40 % dans les années qui viennent. Le tunnel peut donc légitimement trouver des défenseurs.

LIVRES

■ **Jacques Godbout.** Le déjà classique « Salut, Galarneau! » (1967) de Jacques Godbout fait son entrée dans une collection de poche. On se rappelle que Galarneau vend, dans un vieux mini-car sans roues qu'il a aménagé, des frites et des saucisses au bord d'une route touristique de la région montréalaise. Bien qu'il n'ait pas poursuivi ses études (« Ce n'était pas une question d'intelligence. Si j'ai abandonné les études, c'est qu'elles ne me disaient plus rien »), il occupe les temps morts à lire, à philosopher et à écrire. Il pense

Jacques Godbout.

à son père, ancien chantre qui s'est consacré surtout à la pêche à la ligne, à ses deux frères qui, eux, ont réussi. Après un bref mariage, il vit depuis deux ans avec Marise qui le pousse à écrire ses premiers cahiers. Quand elle le quitte, Galarneau « devient sérieux », il retourne à sa solitude et décide de se faire emmurer vivant. « Tu vas, se dit-il, faire quelque chose de positif, de constructif, Galarneau. Il ne faut pas que Marise l'emporte, ce n'est qu'une petite partie de toi qu'elle t'a volée, une toute petite partie ». Godbout, lui, mène son récit avec verve, comme un poète dont les mots se heurtent durement à la vie de tous les jours. *Jacques Godbout, « Salut Galarneau! », Éditions du Seuil (collection Points-Roman).*

■ **Anne Hébert** est, dans son œuvre, hantée par les forces obscures surgies des profondeurs

qui, finalement, dictent le destin. Avec « Héloïse », elle aborde le fantastique. Les forces de la mort, symbolisées par un couple inquiétant venu des souterrains du métro parisien, s'immiscent avec une nécessité implacable dans la vie quotidienne de deux jeunes mariés. L'amour de Bernard et de Christine, au début du roman, est limpide; leur vie est simple. Il suffit d'une panne de métro, d'une voix étrange venue du creux de la terre, ironique, persifleuse, et de la rencontre d'une belle, pâle et maigre inconnue, Héloïse, la femme vampire, pour que Bernard ne puisse plus supporter ni Christine, ni les choses qui l'entourent : il est fasciné par la mort. Le livre, à peine plus long qu'une nouvelle, conte l'histoire de cette fascination. Christine, qui est la vie même, tentera en vain d'arracher le garçon à son désir fou de la fatale Héloïse. Elle succombera elle aussi. *Anne Hébert, «Héloïse «, 124 p., Editions du Seuil.*

SOCIÉTÉ

■ **Tourisme.** En 1979, le nombre des touristes venus au Canada de pays autres que les Etats-Unis s'est beaucoup accru. Pour la première fois, il a été de plus de deux millions. Il a d'ailleurs doublé en six ans. Le Canada a reçu quelque cinq cent mille visiteurs du Royaume-Uni, deux cent mille d'Allemagne de l'Ouest, cent mille des Pays-Bas. Par rapport à 1978, la croissance a été surtout sensible pour les touristes venus d'Allemagne, des Pays-Bas, du Royaume-Uni, de France et du Mexique. Le nombre des visiteurs venus des Etats-Unis, qui a subi un léger tassement, a cependant été quinze fois supérieur à celui des autres visiteurs : près de 31,2 millions.

VARIÉTÉS

■ **Alain Lamontagne** raconte que, lorsqu'il atteignit l'âge de raison, il partit à la chasse au "ver de nuit". Revenant bredouille et désolé, il rencontra un petit "gigueux", maître à danser des mille-pattes. Ce serait lui qui lui aurait appris le galop. Lamontagne joue de ses pieds comme un joueur de tamtam fait de ses mains. Rythmes multiples et cadences effrénées : deux pieds qui font une percussion originale, support d'un harmonica. Celui de Lamontagne chante, se lamente, quelquefois sur fond d'accordéon, le plus souvent en soliste, relayé de temps à autre par la voix même du joueur qui, homme-orchestre, fait virevolter les airs et les rythmes. Ce n'est pas vraiment un concert : le conte y tient une place aussi grande que la musique. Avec un air ingénu, Alain Lamontagne revoit et corrige le mythe de Sisyphe ou raconte les mésaventures de son chien. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Plume Latraverse.** Humoriste, chanteur, musicien, Plume Latraverse est un artiste au co-

mique dévastateur. Tonitruant, hurlant, un être hirsute gesticule, écrase tout ce qu'il frôle. Imitation, caricature, mimes et même singeries, il emploie tous les moyens et n'épargne personne, de l'auto-stoppeur solitaire aux chanteurs français en général. Son meilleur instrument : sa voix, si insolite tant elle est râpeuse, cassée, craquante et rauque; elle se traîne; elle hurle; elle se fait douce ou se déchaîne, criarde et triviale. La guitare et la basse mènent la danse, suivies par la batterie, le piano et un violon malin et rigolo. Kermesse inhabituelle sur une scène parisienne. Au milieu du spectacle, une chanson sur les amours enfantines intervient comme un rappel, une allusion ou une mise en garde. *Vu au Petit forum des Halles, Paris.*